

Russie: La «généralisation Medvedev» s'empare des régions

Description

Le 25 mars 2010, le Premier ministre de la République du Tatarstan, Roustam Minnikhanov, âgé de 53 ans, remplacera, sur proposition du président de la Fédération, le président historique des Tatars, Mintimer Chaïmiev, 73 ans, élu pour la première fois au suffrage universel direct en 1991.

Depuis le début du mandat du Président russe Dmitri Medvedev, le plus jeune dirigeant de Russie depuis le tsar Nicolas II, la tendance est au renouvellement des exécutifs dans de nombreuses provinces de la Fédération russe. C'est toute la Russie qui semble rajeunir. Depuis le 2 mars 2008, date de l'élection à la présidence de la Fédération de Dmitri Medvedev, 44 ans, juriste adepte du yoga, de Twitter, de Facebook et de l'iPad, les élites politiques régionales subissent une cure de jouvence. Un gouverneur de régions sur cinq a déjà été remplacé. Et, en décembre 2010, sur les 84 gouverneurs que compte la Fédération, une trentaine verront leur mandat expirer. La vieille garde, qui avait souvent assuré localement la continuité avec le régime soviétique, solidement installée depuis vingt ans, est progressivement remplacée par un personnel plus jeune. Le Président russe, qui a dénoncé, dans son discours à la nation du 12 novembre 2009, une Russie «*arriérée et corrompue*» à l'économie «*primitive*» et «*affaiblie*», souhaite voir son pays devenir «*moderne et confortable*».



Une classe politique rajeunie

Faut-il entendre, sous la rhétorique, que les deux mandats de Vladimir Poutine n'ont pas suffi ? Dmitri Medvedev ne critique pas ouvertement l'ancien colonel du KGB, de treize ans son aîné, qui lui a ouvert la voie vers le pouvoir et qui, aujourd'hui Premier ministre, conserve la main sur les services de sécurité, la télévision et le système parlementaire. Jusqu'ici, il a été d'avis, peut-être un peu rapidement, comme un homme de paille, placé au Kremlin par un Poutine qui attendrait de pouvoir se représenter à la présidence en 2012. A certains égards, Medvedev semble pourtant, l'air de rien, s'émanciper peu à peu de la tutelle de son mentor et affirmer son propre style politique, après deux années de mandat en demi-teinte. Suite à la mort en prison, le 16 novembre 2009, de l'avocat d'affaires Sergueï Magnitsky, le Président russe a déclaré vouloir refonder les systèmes judiciaire et carcéral, ainsi que la police. Des réformes sont également annoncées au ministère de l'Intérieur, où plusieurs généraux ont été récemment limogés. Le vice-ministre Nikolaï Ovtchinnikov a ainsi été mis à pied, en raison de son âge «*avancé*» : 61 ans.

C'est que le Président Medvedev et le Premier ministre Poutine sont d'accord sur ce point :

la modernisation du pays passe par le rajeunissement de la classe politique. Dans son message annuel adressé à l'Assemblée fédérale, début 2010, le Président en a fait un principe de politique générale: la jeune génération politique russe a besoin de se réaliser et il faudra lui laisser la place. En 2009, des poids lourds locaux comme Edouard Rossel, gouverneur de Sverdlovsk (Oural), Youri Neelov, gouverneur de la région de Yamal (Grand Nord) et Alexandre Fillipenko, gouverneur de Khanty-Mansiik (Sibirie) ont donc été remerciés à la fin de leur mandat. Le suffrage universel direct ayant été supprimé par la réforme du mode de sélection des gouverneurs et des présidents des Régions publiques en 2005, les chefs des exécutifs locaux sont désormais choisis par le parti vainqueur des élections régionales. La liste des candidats constituée est soumise à l'approbation du Président de la Fédération qui émet un avis, forcément très suivi, et soumet, pour la forme, cette décision à l'approbation du Parlement local.

Pour succéder aux «barons» congédiés, le Kremlin choisit aujourd'hui de jeunes hommes d'affaires, porteurs d'idées nouvelles. Dans la région de Kirov (Sibirie), c'est un ancien membre de l'opposition à Poutine, ex-leader de l'Union des forces de droite après Boris Nemtsov, Nikita Belykh, 35 ans, qui est entré en fonctions début 2009. Signe des temps: cet homme d'affaires a la réputation d'un gestionnaire intègre! Beaucoup de ces nouveaux venus possèdent des intérêts dans le gaz et le pétrole, ce qui permet, en temps de crise, de renforcer le contrôle de Moscou sur les flux financiers des hydrocarbures qui représentent 70 % des exportations et 20 % d'un PIB en chute libre (-8 % en 2009 contre +6 % en 2008). La fin de la «dépendance humiliante aux matières premières» est d'ailleurs un des souhaits du Président Medvedev en matière économique.

La fin d'une époque

Au Tatarstan, République fédérale et industrielle de la Volga, à 800 km à l'est de Moscou, le Président historique Mintimer Chaïmiev quittera son poste le 25 mars 2010, date de l'expiration légale de son quatrième mandat, après vingt ans de bons et loyaux services. Son Premier ministre, Roustam Nourgalievitch Minnikhanov a été élu le 4 février 2010 à l'unanimité des voix du Conseil d'État de la République -le parlement régional- au poste de Président du Tatarstan.

Né en 1957 dans le village de Novy-Arich (district de Rybno-Slobodsko), dans ce qui était à l'époque la République autonome socialiste soviétique tatare, cet économiste de formation, compétiteur international de moto sportive et pilote d'hélicoptères, gère les ressources énergétiques de sa province depuis près de trente ans et a gravi un à un les échelons de l'administration locale. Nommé ministre des Finances de la République du Tatarstan en 1996, il accède au poste de Premier ministre deux ans plus tard. En 2001 et en 2005, le Président Chaïmiev et le Conseil d'État le confirmeront dans cette fonction. Entre temps, en 1999, Minnikhanov a été élu Président du directoire de Tatneft. Cette position dominante au sein de la principale entreprise fédérale du Tatarstan a sans doute incité le Président russe Medvedev à opter pour cette candidature, parmi celles proposées par Russie Unie, après les élections régionales d'octobre 2009, au détriment de Farid Moukhametchine, Président du Parlement de la République du Tatarstan, et du Président en place Mintimer Chaïmiev. Élu pour la deuxième fois en 1996 à la présidence du Tatarstan, Mintimer Chaïmiev avait été reconduit dans ses fonctions le 25 mars 2005 pour un mandat de cinq ans, après la modification du mode de sélection des exécutifs régionaux en 2004. Logiquement, il lui aurait été possible

dâ??Ãatre reconduit dans ses fonctions en 2010, mais mÃame dans la Â«Â Russie profondeÂ Â», les choses changent...

Le dÃ©part du PrÃ©sident sortant marque la fin dâ??une Ã©poque. Le 22 janvier 2010, celui-ci aurait lui-mÃame demandÃ© au chef de lâ??Etat russe de ne pas examiner sa candidature, exprimant clairement son soutien Ã la politique de renouvellement des Ã©lites politiques voulue par Medvedev. AgÃ© de 73 ans aujourdâ??hui, Mintimer ChaÃmiev, nÃ© dans une famille de paysans kolkhoziens installÃ©e dans le village tatar dâ??Aniakovo, a passÃ© plus de quarante ans au service de lâ??administration du Tatarstan. DiplÃ´mÃ©, comme son successeur Minnikhanov, de lâ??Institut dâ??Agriculture de Kazan, il entre au comitÃ© local du Parti en 1967, est promu ministre de lâ??Irrigation et des Ressources en eau de la RÃ©publique en 1969 et occupe les plus hautes fonctions du Parti Ã partir de 1983. La PerestroÃka accÃ©lÃ¨re dÃ©finitivement sa carriÃ¨re politique et lui permet de nÃ©gocier sans encombre le passage du poste de prÃ©sident de la RSS des Tatars Ã celui de prÃ©sident de la RÃ©publique du Tatarstan Ã©lu au suffrage universel direct aprÃ¨s la dissolution de lâ??URSS, en 1991.

Pour beaucoup de Tatars, Mintimer ChaÃmiev restera leÂ leaderÂ politique qui dÃ©clara unilatÃ©ralement la souverainetÃ© du Tatarstan par rapport Ã lâ??URSS dÃ¨s 1990, avant de la faire approuver par rÃ©fÃ©rendum en 1992, de faire adopter une Constitution propre au Tatarstan et de se payer le luxe de nÃ©gocier, deux ans durant, lâ??intÃ©gration officielle de la rÃ©publique dans la FÃ©dÃ©ration de Russie, tout en Ã©vitant un conflit armÃ©, contrairement Ã la TchÃ©tchÃ©nie dont les revendications, Ã la mÃame Ã©poque, Ã©taient comparables sur bien des points. Au cours des vingt derniÃ¨res annÃ©es, Mintimer ChaÃmiev nâ??a cessÃ© de mÃ©nager, avec une habiletÃ© politique consommÃ©e, intÃ©rÃ©ts rÃ©gionaux et fÃ©dÃ©raux, tantÃ´t pressÃ© par ses administrÃ©s de Kazan de garantir les conquÃªtes de leur rÃ©publique vis-Ã-vis de Moscou, tantÃ´t contraint dâ??accepter des lois fÃ©dÃ©rales tendant Ã homogÃ©nÃ©iser les statuts des sujets de la FÃ©dÃ©ration. PrÃ©sident de la RÃ©publique des Tatars, deuxiÃ¨me groupe ethnique de Russie aprÃ¨s les Russes, et membre de la direction de Russie Unie, le parti de Poutine, M.Ã ChaÃmiev Ã©tait toujours considÃ©rÃ©, dÃ©but 2010, comme lâ??une des personnalitÃ©s les plus influentes de Russie.

Homme de compromis, et parfois de compromissions, Mintimer ChaÃmiev est aussi lâ??homme qui a permis la renaissance de lâ??identitÃ© culturelle des Tatars, intimement liÃ©e Ã lâ??islam, dans une province oÃ¹ les Russes orthodoxes demeurent lÃ©gÃ©rement majoritaires. Symboles de cette double culture rÃ©activÃ©e depuis vingt ans aprÃ¨s la fin de lâ??interdiction des cultes, la vÃ©nÃ©rable cathÃ©drale de lâ??Assomption, datant du 16^e siÃ©cle, et la nouvelle mosquÃ©e Koul Charif, reconstruite en 2005 sur le modÃ¨le prÃ©sumÃ© de la mosquÃ©e dÃ©truite par les troupes dâ??Ivan le Terrible, se cÃ´toient dÃ©sormais au cÃ´ur du Kremlin historique de Kazan, lui-mÃame classÃ© au Patrimoine mondial de lâ??Unesco.

La visite de la secrÃ©taire dâ??Etat amÃ©ricaine, en octobre 2009, fut une consÃ©cration pour Mintimer ChaÃmiev. Hillary Clinton Ã©tait venue consulter le prÃ©sident tatar Â«Â sur le rÃ©glement des conflitsÂ Â», dans le cadre de sa mission entre lâ??ArmÃ©nie et la Turquie Qualifiant le Tatarstan de Â«Â modÃ¨le de cohabitation entre ethnies et religions diffÃ©rentesÂ Â», la secrÃ©taire dâ??Etat amÃ©ricaine a promis Ã M. ChaÃmiev de lui tÃ©lÃ©phoner pour poursuivre leur conversation. Â«Â Jâ??aime travailler avec vousÂ Â», aurait rÃ©pondu le PrÃ©sident, conquis.

L'«affaire Mourtazine»

Mintimer Chaïmiev a bien mérité de vivre une retraite paisible parmi les chevaux de son haras, l'un des plus beaux de la Fédération. Mais il y a fort à parier que son retrait de la vie politique se fera de façon progressive, le «patriarche» demeurant un arbitre informel sur bien des sujets, à Moscou comme à Kazan. Pour beaucoup d'observateurs, la nomination de Minnikhanov, formé dans l'ombre de Chaïmiev, ne changera pas grand chose au fonctionnement de la république du Tatarstan, ni ses relations avec Moscou. Tout au plus, cette nomination laisse les plus critiques entre eux penser que Moscou se débarrasse de la vieille garde autonomiste. Au cours des années 2000, le statut privilégié du Tatarstan s'est progressivement effrité sous la pression de la «verticale du pouvoir» mise en place par Vladimir Poutine, sans que le président tatar semble pouvoir y résister. Affaibli durant son dernier mandat, Chaïmiev, pour beaucoup, «ne correspond plus à la demande», ni celle de Moscou, ni celle des Tatars.

Pour les plus optimistes, l'association de Minnikhanov et de Medvedev, perçus comme plus libéraux que Chaïmiev et Poutine, ménage cependant une ouverture. Pour donner un peu de crédit à son discours d'homme libéral, le président russe a multiplié les gestes démocratiques ces derniers mois. Au printemps 2009, il surprend en accordant une interview au journal d'opposition *Novaya Gazeta*. «Le président voulait montrer son attachement à la liberté d'expression après l'assassinat, le 19 janvier 2009, de la journaliste Anastasia Babourova», affirme Natalia Timakova, porte-parole du Kremlin. En janvier 2010, D. Medvedev a également limogé le chef de la police de la région de Tomsk, en Sibirie, à la suite du décès d'un journaliste violemment battu par les policiers.

Nommé par Medvedev, Minnikhanov sera-t-il l'artisan du changement au Tatarstan, l'une des républiques russes où, le Caucase du Nord mis à part, les journalistes subissent les pressions les plus fortes ? Récemment encore, certaines pratiques du pouvoir local trahissaient justement cette «arriération» dénoncée par Medvedev, et qui font dire à certains que rien n'a changé depuis Brejnev.

L'«affaire Mourtazine», dont le procès s'est tenu en 2009, en est un exemple. Directeur de la communication de Chaïmiev au début des années 2000, avant de prendre la tête de la principale radio publique, Irek Mourtazine a d'abord été accusé, quand il occupait ce poste, de complaisance envers les terroristes dans sa couverture de la crise des otages du Théâtre du Nord-Ost (Moscou) à l'automne 2002. Entré dans l'opposition, cumulant les casquettes de journaliste et d'homme politique, il publie, à l'automne 2008, un article sur son blog dans lequel il affirme que le président tatar, M. Chaïmiev, est mort durant ses vacances en Turquie, puis plus tard, un livre intitulé *Le dernier Président du Tatarstan*, dans lequel il décrit en détail plusieurs événements peu flatteurs se déroulant dans les sphères du pouvoir. Il critique également la façon dont Chaïmiev est devenu Premier secrétaire du Comité régional du Parti, puis Président en 1991. Tout cela lui vaut un procès pour diffamation de la part de Chaïmiev. Le procès dure s'étend sur six mois et se termine avec une double inculpation de Mourtazine, pour «diffamation» et «humiliation personnelle», ce qui lui vaut une condamnation à neuf mois de travaux forcés. La sentence a été confirmée en appel par la Cour suprême du Tatarstan, le 15 janvier 2010. Pour le moment, Roustam Minnikhanov n'a pas considéré cette affaire comme prioritaire.

Les transformations sont infimes, moléculaires et les «barons locaux», déchus de leur

piÃ©destal, pourront leur opposer de puissantes rÃ©sistances. Mais les temps changent. Medvedev place peu Ã peu ses hommes un peu partout. Ils sont moins frÃ©quemment militaires ou membres des services secrets mais, plus logiquement, Ã *businessmen* et jeunes Ã©conomistes chargÃ©s d'amÃ©liorer la situation financiÃ¨re des rÃ©gions. Leur venue en politique n'apporte aucune caution dÃ©mocratique, mais elle affirme peu Ã peu un « style Medvedev » et garantit enfin, pour l'avenir, le renouvellement des Ã©lites politiques en Russie. La fin, peut-Ãªtre, d'un systÃ¨me Poutine Ã bout de souffle mais somme toute plus permÃ©able au changement que ce qu'on avait bien voulu croire.

*Ã Journaliste et rÃ©alisatrice de documentaires, Fred Hilgemann est notamment l'auteur de l'essai *Le Tatarstan, pays des musulmans de Russie*, publiÃ© chez Autrement en 2007.

Source photographie : president.tatar.ru

image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date crÃ©Ã©e

15/03/2010

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : Fred HILGEMANN*